

E-Journal

KONGO CENTRAL

Bimensuel d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité
6ème année-Série B – n°001 du mardi 17 novembre 2020

Fondateur : Jean-Pierre EALE IKABE – Directeur de publication : Herman BANGI
Tél : +243840748000 – e-mail : agencetempslibre@gmail.com – Facebook :
EJournal Kinshasa – YouTube : E télé temps libre) – www.e-journal.info



Atou Matubuana, P.5
un atout pour le Kongo Central

Jean-Claude Vuemba,
l'homme de la situation p.3



Bonaventure Konde Vila Kikanda,
le symbole de l'unité nationale
qui s'éteint p.7

Le Kongo Central lance sa chambre de commerce et d'industrie p.6

SOMMAIRE

Denise Nyakeru Tshisekedi communie avec les Ne-kongo P.4

Matadi by night P.9

Kongo Central, un paradis à visiter impérativement P.11

Ville de Matadi : vivier de la musique congolaise P. 13



Voici E-Journal Kongo Central !

Beaucoup vont se demander de l'utilité d'un nouveau journal dans un environnement presque saturé par les médias, qui ont vu le jour grâce aux opportunités offertes par les nouvelles technologies l'information et de la communication, NTIC : Internet, Whatsapp, TNT, You tube, Instagram et tutti quanti.

E-Journal Kongo Central, à l'instar de ses ainés E-Journal Mbandaka et E-Journal Kinshasa, ne déroge pas à la mission traditionnelle des médias celle d'informer. Mais il s'inscrit dans une logique d'accompagner les décideurs politiques, les opérateurs économiques, sociaux et culturels dans leur mission d'apporter le bien-être aux populations et de contribuer au développement communautaire.

Profitant du vaste réseau du groupe Whatsapp d'E-Journal Kinshasa à travers le monde et de son site web www.e-journal.info, ATL SARL, promoteur de E-Médias, compte mettre cet atout au profit de la province du Kongo Central pour la visibilité des activités des instances dirigeantes de la province (gouvernement provincial, Assemblée provinciale, territoires) et des potentialités économiques et touristiques qu'offrent cette province.

Sa naissance coïncide avec cet air nouveau soufflé par l'élection de l'honorable Jean Claude Vuemba à la tête de l'Assemblée provinciale du Kongo Central qui met fin à une longue crise entre le chef de l'exécutif provincial et l'ancien président de l'Assemblée provinciale. Avec une périodicité bimensuelle, l'E-Journal Kongo Central se muera à un hebdomadaire après trois mois de son lancement.

Tous nos vœux de réussite au tandem Atou Matubuana et Jean Claude Vuemba pour conduire au bon port la destinée de la province de Simon Kimbangu qui est la porte d'entrée de la RDC et qui offre diverses opportunités d'affaires.

Herman Bangi Bayo

Le Cardinal chez Atou Matubuana



L'archevêque métropolitain de la ville province de Kinshasa, Fridolin Ambongo a été, mardi 10 novembre, présenter ses civilités au gouverneur du Kongo Central Atou Matubuana Ngulunki, dans le cadre de son séjour à Matadi, chef-lieu de la province du Kongo Central.

La visite du cardinal Ambongo dans cette province s'inscrit dans sa mission de s'imprégner de la situation conjoncturelle liée à la foi chrétienne catholique et à la sécurité dans cette partie sud-ouest du pays. L'échange entre Atou Matubuana et son hôte a été convivial et chaleureux.

Le séjour centro-kongolais intervient un jour après avoir été reçu, lundi 9 novembre, par le président de la République, dans le cadre des consultations initiées à l'effet de créer l'union sacrée de la nation. Le cardinal avait plaidé la cause du peuple. « Le peuple attend beaucoup de ces consultations. Le peuple ne veut pas que cette consultation soit une énième consultation et que sa situation continue à se dégrader », avait-il révélé à la presse ce qu'il a dit au président de la République.

R.K.

La visite du cardinal Ambongo dans cette province s'inscrit dans sa mission de s'imprégner de la situation conjoncturelle liée à la foi chrétienne catholique et à la sécurité dans cette partie sud-ouest du pays.

Jean-Claude Vuemba, l'homme de la situation

Président du Mouvement du Peuple Congolais pour la République (MPCR), Jean-Claude Vuemba est député national, élu de Kasangulu. Membre de la Coalition Lamuka, il a, en avril 2019, engagé son parti à soutenir le président de la République Félix Antoine Tshisekedi. Selon lui, le problème du Congo d'hier n'était pas Félix Tshisekedi, moins encore Martin Fayulu ou Moïse Katumbi, mais c'était Kabila. Il a été porté au perchoir de l'Assemblée provinciale du Kongo Central



Il y avait crise institutionnelle dans la province de Simon Kimbangu. Rien n'allait entre le gouverneur de province et l'Assemblée provinciale. Entre les députés provinciaux, les choses se corsaient aussi. Les plénières de l'organe délibérant étaient devenues le théâtre des affrontements. Il ne manquait qu'un leadership fédérateur à la tête de cet organe pour dissiper la crise qui compromettait l'avenir du Kongo Central.

L'oiseau rare a été trouvé. Le mardi 6 octobre, les élus provinciaux ont jeté leur dévolu sur Jean-Claude Vuemba et Nimi Mbumba pour diriger le Bureau de l'Assemblée provinciale. Aussitôt élu, le nouveau président de la chambre législative provinciale s'est mis au travail avec comme objectif de calmer les ardeurs des uns et des autres.

Le travail entamé dans ce sens est plus que rassurant. Lors de la plénière du lundi 9 novembre, Jean-Claude Vuemba s'est montré plus que déterminé pour instaurer la quiétude à la tête de la province. « Le président de la République

est aussi content de constater maintenant la paix régner au Kongo Central », avait-il confié à la presse avant de souhaiter que « les filles et fils de cette province, chère à Simon Kimbangu, puissent se réunir autour d'une table pour dialoguer, cette fois-ci sous la médiation des leaders religieux ». « Et le chef d'État Félix Antoine Tshisekedi viendra à Matadi pour parrainer lui-même ces assises », a-t-il promis.

Jean-Claude Vuemba a tenu aussi à rassurer les Ne-Kongo sur l'arrivée prochaine des investisseurs allemands au Kongo Central. Ce qui permettra de résorber le chômage criant constaté dans cette province. La nouvelle ère de quiétude et de cohésion sociales dans l'ancien Bas-Congo n'a été possible qu'avec le sens très élevé de responsabilité et un engagement de privilégier l'intérêt général en lieu et place des intérêts partisans. Ce qui fait de Jean-Claude Vuemba un homme de la situation.

R.K.

Denise Nyakeru Tshisekedi communie avec les Ne-kongo

La première dame de la République est de plus en plus proche des Ne-Kongo. Après avoir séjourné au Kongo Central, pendant près de 10 jours lors de sa tournée effectuée au mois d'octobre, Denise Nyakeru Tshisekedi a été communier, dimanche 1er novembre, avec un notable de cette province et non pas le moindre, le chef spirituel, Ne Muanda Nsemi.

C'était une visite de courtoisie qui a permis au leader de Bundu Dia Mayala d'exposer à son hôte quelques doléances, notamment la libération de ses adeptes encore détenus dans différentes prisons à travers le pays ; l'appui de la première dame pour l'organisation des funérailles de ceux d'entre eux qui ont perdu la vie, lors des événements malheureux survenus à Songololo et le soutien à ses activités de soutien aux veuves et orphelins de son regroupement politico-religieux. La première dame de la République, attentive à son interlocuteur, a promis de faire rapport à son époux, le chef de l'Etat, Félix Tshisekedi dans le souci d'accompagner le natif de la province du Kongo central.

Cette visite est intervenue quelques jours après la fin de sa

congrès de l'Union nationale de la presse congolaise à Muanda. Une première que les hommes et femmes des médias ont immortalisée à travers des articles de presse, des émissions radio et télévision.

Avant de quitter la ville côtière, l'épouse du Chef de l'Etat a posé des gestes ayant émerveillé toute la population. Près de 3.500 mètres de câble électrique offerts à la SNEL pour éclairer la ville de Muanda. Des dons importants remis dans des hôpitaux et centres de santé, des kits des matériels contre la Covid-19 remis dans des écoles.

A Boma, la première Dame a reçu un accueil sans précédent. A Matadi, l'arrivée de Mme Tshisekedi a obligé les habitants de la ville à une ville morte improvisée. Les rameaux ornaient les artères. Denise Nyakeru



La population venue nombreuse écouter Denise Tshisekedi, en a profité pour présenter ses doléances et difficultés qu'elle rencontre avec le port de Matadi, mais aussi la réhabilitation du stade, la pénurie d'eau et du courant. Des maux qui allongent la liste des desideratas. En mère responsable, elle a promis d'intercéder auprès du Chef de l'Etat pour que des solutions soient trouvées.

Après son parcours dans les grands centres villes de la province de Kongo Central, Madame Denise Nyakeru qui a pris le véhicule de Muanda, en passant par Boma, Tshela, Matadi, Kisantu, Kinzamuete, Kasangulu, a fait le rapport à son époux Chef de l'Etat et ces plaidoyers ont été discutés directement au conseil des ministres du vendredi 09 octobre. A propos, le président de la République a rappelé que les infrastructures routières sont des instruments importants et indispensables à la réalisation des politiques gouvernementales tant au niveau central que provincial.

R.K.



tournée dans le Kongo Central. La première dame y a passé près de dix jours, entourée de l'admiration et de l'affection de ce peuple qui a apprécié à sa juste valeur, sa présence et ses gestes de grand honneur. Tout commence par le parrainage du

qui a communié avec les Matadiens, leur a promis de se positionner comme leur porte-parole auprès du Chef de l'Etat. Elle les a encouragés à croire en la vision du président de la République, laquelle vision, permettra à ce que le Congo change et se développe.



Atou Matubuana, un atout pour le Kongo Central

La province du Kongo Central a sombré, depuis fin août 2019, dans une crise, à la suite du scandale sexuel porté par la célèbre « affaire Maman Mimi ». Depuis lors, c'est la succession des crises désavantageuses pour l'avancement de la province. Le gouverneur Atou Matubuana n'a pas eu de chance d'exécuter son projet de société qu'il avait déjà entamé.

« Nous avons estimé que le chantier prend beaucoup de temps. C'est pourquoi le gouverneur a décidé de relancer ces travaux. D'ici mars 2020, le stade sera ouvert et l'aire de jeu opérationnel ». Cette promesse de Guylain Phanzu, ministre provincial des Infrastructures n'a pas été réalisée. La faute à ceux qui ont juré par la destitution du gouverneur qui tenait d'ailleurs à finaliser les chantiers, devenus encombrants pour la province, dont les travaux étaient arrêtés depuis 2018.

Ceux-là ont cherché à faire porter à Matubuana la responsabilité de la sextape Maman Mimi. Mais la vérité a

Mais la vérité a fini par s'imposer : certains politiciens véreux voulaient lui faire payer le fait d'être élu contre le candidat officiel du PPRD (26 voix contre 11)

fini par s'imposer : certains politiciens véreux voulaient lui faire payer le fait d'être élu contre le candidat officiel du PPRD (26 voix contre 11). Les divergences tribales, entre l'ouest et l'Est, ont profité pour faire leur lit et emporter la tête innocente du gouverneur.

Pourtant, le Kongo Central, dont l'importance économique pour le pays n'est pas à démontrer, n'avait pas besoin d'une telle crise. Et quand la vérité est rétablie, Atou Matubuana s'est engagé à rattraper le retard. Mardi 10 novembre, il a procédé à

l'inauguration du tronçon compris entre le rond-point 24/15 et le pont Kiamvu. Les travaux de réhabilitation, exécutés par l'OVD, ont duré plus ou moins 3 mois. Les travaux sur cette route, de 520 mètres, réhabilitée après plus de 60 ans, ont été exécutés grâce à la rétrocession du Fonds National d'Entretien Routier (FONER).

Son inauguration était l'occasion pour Atou Matubuana de rappeler d'autres chantiers déjà ciblés à Matadi ou à l'intérieur de la province. Il s'agit par exemple de la réhabilitation de l'axe reliant le rond-point Londe à la place M'zee Laurent Désiré Kabila et les routes Manterne-Tshiela, Lukula et Muanda.

Ce, dans le but de changer la physionomie de ce poumon économique congolais. Son engagement à construire et réhabiliter les infrastructures sociales de base est un atout majeur pour cette province qui soupire après le développement.

R.K



Le Kongo Central lance sa chambre de commerce et d'industrie

Les opérateurs économiques Ne-Kongo ont procédé, vendredi 13 novembre, à l'hôtel Vivi Palace de Matadi, à l'inauguration du siège de la Chambre de Commerce et d'Industrie du Kongo Central (CCIIC). Après cette inauguration, la CCIIC a lancé ses activités par un forum économique du Kongo Central, tenu du 14 au 15 novembre, à Mbuela Lodge (Kisantu), sous le thème « potentiels et ressources économiques du Kongo Central ».

Cette ASBL regroupe les entrepreneurs et chefs d'entreprises



en vue de participer au développement économique et social du Kongo Central. Le défi qu'ils se sont lancé est de créer 2000 entreprises en 5 ans. Le président de la CCIIC, Fely Samuna, a indiqué que leur structure a pour mission d'aider au renforcement des capacités, à trouver des investissements, à harmoniser la planche de collaboration entre les autorités provinciales et le secteur privé dans le cadre du partenariat public-privé.

« La RDC est un pays magnifique et le Kongo central une valeur sûre. Nous venons vous inviter à un réveil, à une nouvelle réflexion sur le Kongo central », a-t-il expliqué leur démarche avant d'appeler à la relance de l'activité de l'entreprenariat. « Les opportunités sont légion au Kongo central. Et la CCIIC se veut être pionnière en la matière. Ses ambitions sont grandes. Nous voulons, dans les 5 ans à venir, participer à la création de 2000 PME au Kongo central. », a exposé Fely Samuna en soulignant que l'objectif est de produire de la richesse au profit des jeunes en leur

trouvant de l'emploi et aux aînés à aller vers une retraite apaisée ».

La CCIIC entend donc favoriser notamment les échanges et le commerce entre l'État et le secteur privé, orienter les investissements vers le secteur productifs ainsi que la panoplie de produits et services, en terme d'accompagnement des entrepreneurs, des formations et facilités.

Les autorités provinciales qui ont pris part à cette cérémonie n'ont pas manqué de saluer cette initiative. Le ministre provincial des Finances, Pierre Kabangu Nsalambi, représentant du gouverneur empêché a mis l'accent sur le partenariat public-privé qui devrait contribuer au développement de la province. Dans cette optique, il a encouragé l'esprit d'entreprenariat étant donné que le Kongo Central offre plusieurs opportunités d'affaires : terres arables, industries, élevages, énergie électrique, mines...

Le président de l'Assemblée provinciale Jean-Claude Vuemba a promis, à la CCIIC, le soutien des élus provinciaux qu'il représentait. « Bon vent à la CCIIC. Nous sommes là pour vous apporter notre soutien. Toutes vos propositions en prévision d'éventuels édits seront les bienvenues », a-t-il promis avant de procéder à la coupure du ruban symbolique, geste inaugural du siège de la CCIIC à Matadi.

R.K.

SOUS LE HAUT PATRONAGE DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO

Chambre de Commerce et d'Industrie du Kongo Central CCIIC

FORUM ECONOMIQUE DU KONGO CENTRAL

" KIMVUAMA KIA KONGO CENTRAL "

POTENTIELS & RESSOURCES ECONOMIQUES DU KONGO CENTRAL

14-15. NOV. 2020 | KISANTU | MBUELA LODGE

+243 815 586 588
www.cciikongocongo.com

CCIICongocentral
in f @

Bonaventure Konde Vila Kikanda, *le symbole de l'unité nationale s'éteint*

La République Démocratique du Congo a perdu, vendredi 13 novembre, une icône du « vouloir vivre collectif des Congolais » et de l'unité nationale. Désiré-Bonaventure Konde Vila Kikanda est décédé à Bruxelles à l'âge de quatre-vingts ans. Depuis l'annonce de sa mort, une pluie d'hommages a déferlé dans les médias et les réseaux sociaux honorant la mémoire de ce grand homme politique, devenu un symbole de l'unité de tous les Congolais quelles que soient leurs origines ethniques ou provinciales.

« Baobab », « patriarche »...ce sont là les qualificatifs entendus de son vivant et après sa mort. En effet, cet homme politique, originaire de l'actuelle province du Kongo Central, est l'un de ceux qui ont concrétisé la politique du feu président Mobutu consistant à gérer la territoriale des provinces du pays par les non-originares.

Konde Vila Kikanda a été ainsi nommé gouverneur du Nord-Kivu et de Kinshasa. Il est le premier gouverneur du Nord-Kivu après le démembrement de l'ancien Kivu en 3 provinces. Il dirigera cette province de 1988 à 1990. Sa gestion de la province a fait qu'il soit copté dans une terre étrangère. C'est ainsi qu'en 2011, il a été élu député national à Goma. Il est même désigné président du caucus des élus du Nord-Kivu.

Une belle aventure, pour ne pas dire une bonne aventure, comme son prénom. Le Nord-Kivu était devenu pratiquement sa seconde province. « Honneur à toi mon Ainé Konde



Vila Kikanda, premier gouverneur du Nord-Kivu démembré en 1988. Tu as mis la province sur son orbite administrative. En 2010, lors des 50 ans d'indépendance, j'ai invité tous les anciens gouverneurs et nous parlâmes élections 2011 et ce fut fait pour ton honneur. Repose en paix », a tweeté Julien Paluku, ancien gouverneur du Nord-Kivu et actuellement ministre national de l'Industrie.

Olivier Kamitatu, président de l'Alliance pour le Renouveau du Congo (ARC), parti dont Konde Vila Kikanda était membre, a aussi salué sa mémoire. « Le patriarche Konde Vila Kikanda nous a quittés. La RDC perd un géant. Droit,

irréprochable, au service du pays, il n'a jamais cédé aux tentations. Dans les pires tempêtes, il a su maintenir le cap. Ô Capitaine ! Mon capitaine ! Merci ! Mes condoléances à sa famille ! RIP ! », a-t-il encensé.

Homme politique très respecté que ce soit dans son Kongo Central natal, à Kinshasa et au Nord-Kivu où il a laissé de bonnes traces, Konde Vila Kikanda a tiré révérence après avoir consommé plus de trois tiers du siècle. Il passe la vie à trépas en laissant le souvenir inoubliable d'un rassembleur et d'un homme droit.

Jean-Pierre Eale Ikabe

Des ressortissants du Kongo Central devenus des grands hommes d'affaires

Ils sont tous sortis des secteurs de Ntimansi et Ngombe Matadi dans le district de Mbanza Ngungu et ont suivi une formation professionnelle à Ngombe Matadi en ajustage, menuiserie, maçonnerie, plomberie, mécanique et autres. Après leur formation, ils sont descendus à Mbanza Ngungu, certains ont travaillé dans les entreprises privées ou publiques telles que : Cico, JVL, Sucrière, Postes, Onatra, tandis qu'autres ont été intégrer l'administration publique avant de se lancer dans le commerce. Après ce premier apprentissage, bon nombre se sont rendus à Kinshasa à la fin de la deuxième guerre mondiale pour travailler dans les entreprises de la place ou dans l'administration publique et d'autres se sont lancés sur le tas dans les affaires. Nous citerons pêle-mêle :

Zeka : avec son fameux Zeka Bar, situé au croisement des avenues Wangata et Baraka, lieu de divertissement par excellence des mélomanes kinois. Il a commencé par la vente de pains avec la boulangerie Papa et il a ensuite diversifié ses affaires en se lançant dans l'immobilier.

Diakanua Matota dit Kimpwanza et Augustin Kisombe (Amasco) s'étaient lancés dans la fabrication métallique, menuiserie, bars, hôtels et immobiliers.

Kisombe a été gouverneur de la Ville de Kinshasa, membre du bureau

politique du MPR et ministre.

Ndombasi tire sa fortune dans l'entretien des voies de la ligne de haute tension Inga et Kinshasa. Il est le premier congolais à avoir fondé une société de transport de taxis. Un de plus riche du coin.

Nzolatima a commencé comme employé à Cico (cimenterie du Congo). Après avoir acquis l'expérience il s'est lancé dans le commerce du ciment avec des dépôts à travers la ville et la vente des matériaux de construction.

Dokolo s'est lancé dans le

commerce et il a été le premier congolais à fonder une banque.

Kinduelo a commencé comme cambiste de monnaie, après représentant de la marque de machines italiennes Olivetti en Afrique centrale et enfin il a fondé une banque et pour finir dans l'immobilier. Il a été aussi président de la FEC.

Meubeco était dans la fabrication des meubles et dans l'immobilier.

Yengo a été dans le transport en commun et dans l'immobilier.

Mavuzi a été dans la vente des matériaux de construction, bar et immobilier.

Charles Kisolokele, fils de Simon Kimbangu, a travaillé dans l'administration et s'est lancé ensuite dans les affaires et dans la politique. Il a fondé des sociétés et a été ministre.

HBB

Matadi

L'Assemblée provinciale lève le blocage des travaux de finissage du stade Lumumba

Les députés provinciaux du Kongo Central ont adopté, lors de la plénière du vendredi 23 octobre, après débat, le rapport de la commission Ecofin sur les travaux de finissage, à l'arrêt, du stade Lumumba. Ce vote de la plénière est un signal fort du nouveau président de l'Assemblée provinciale du Kongo Central de travailler main dans la main avec le gouverneur Atou Matubuana pour le bien-être de la population et le développement de la province.

La Commission Ecofin, dans son rapport, donne un avis favorable par une résolution à l'exécutif provincial de recourir à l'emprunt de 9.815.857, 26 US, montant sollicité pour le

parachèvement des travaux de ce lieu de sport. Ils ont, à la même occasion, formulé des recommandations à l'endroit de l'Assemblée provinciale de veiller à ce que les deux parties contractantes respectent les clauses du contrat et des lois de la République et à la commission Ecofin d'effectuer trimestriellement des missions de contrôle pour suivre l'évolution des travaux.

Quant à l'exécutif provincial, il a été recommandé de libérer des fonds, soit sous forme de traite en trois tranches et qu'à tout moment, l'Assemblée provinciale soit informée en amont. Pour la bonne exécution des travaux, il a été demandé à l'entreprise de veiller sur la prise en compte effective

de la main d'œuvre locale en tenant compte de l'équilibre géopolitique de la province et sur des structures locales pour la sous-traitance et de procéder au préfinancement de 30% avant de bénéficier du remboursement par l'exécutif provincial.

Pour la commission Ecofin, dirigée par le député provincial Pierre Muanda Mvumbi, "le contexte politique et social fait état d'un besoin pressant et imminent de voir ce stade être parachèvement et mis à la disposition pour le besoin de la cause".

HBB

Matadi by night

L'ambiance comme si c'était à Kinshasa



La dernière fois que j'ai fait Matadi, il y a de cela dix ans. Parti pour assister à l'élection du président de l'Assemblée provinciale du Kongo central, j'ai mis à profit mon séjour pour faire du tourisme. A première vue, j'ai constaté que la ville a beaucoup changé et j'ai été surpris de voir que les hôtels, que j'avais laissés, ont tous presque fermé notamment Métropole, qui a mis la clé sous le paillason depuis trois ans et mis en vente.

Munganga est transformé en habitations et chez Tonton est en réhabilitation tandis que chez Ledy a subi d'énormes transformations, surtout des agrandissements. La ville compte depuis plus de 20 petits hôtels de luxe dont « Vivi Palace », l'un de plus luxueux qui accueille la jet set.

Dans la soirée, j'ai, en trois jours,

circulé dans Matadi by night et j'ai découvert d'abord la commune de Matadi « Chaudron » avec un grand site, terrasse à ciel ouvert pouvant accueillir 2000 personnes et un terrain de tennis, « La Pépinière » avec paillote, terrasse, bar-lounge à ciel ouvert. Puis chez « La Fleur » qui, dans son complexe, compte un hôtel, une terrasse, une lounge. Il y a également « Village Patshimoul », une sorte de kermesse permanente et « Eden Park Maïza » avec bar, restaurant, terrasse, salle de fitness, terrain de basketball et salle de sport ; chez « Bilolo », hôtel-restaurant ; « Saphir » en ville, une lounge-bar.

En passant sans rester, j'ai vu de l'extérieur chez « Dada Abuima », une terrasse uniquement. Dans la commune de Nzanza, il y a « Paneka », un bar en étage et « Tona », devenu « Température 42 » à la cité Belveder.

Quant à la commune de Mvuzi, il n'y a pas d'endroit de détente.

La particularité de la ville de Matadi, ce qu'on n'a pas de souci de transport car il y a trop de taxis et le coût de la course est à la portée de tout le monde, 500 francs congolais pour toutes les destinations et 1000 francs congolais pour une course, seul en moto.

A partir de Matadi, on peut aller en Angola par le poste frontalier de Noki ou celui de Lufu. On peut atteindre Kinshasa à tout moment par taxi ou bus qui desservent les lignes Kinshasa-Moanda via Matadi et Boma. Quant au train, le trafic est momentanément suspendu. De Matadi, on peut aussi atteindre Boma et Moanda par vedette.

EIKB65

La cité balnéaire de Moanda, un joyau touristique

La RDC possède un territoire maritime sur la façade atlantique, un littoral long de 38 kilomètres où est située la cité balnéaire de Moanda. Mais, c'est avant toute chose, des plages de sable fin, des étendues à perte de vue aux infinis reflets flamboyants. C'est là où se situe aussi Banana, ancien et premier comptoir européen. Il est aussi le plus ancien poste colonial du Congo et un marché d'esclaves. La cité balnéaire de Moanda constitue une des destinations idéales pour les touristes.

Située à plus de cinq cents kilomètres de Kinshasa, la cité de Moanda est constituée d'anciennes maisons coloniales et de nouvelles constructions perchées à la hauteur avec une vue dominant la houle de la mer. Le bord de mer de la ville de Moanda, non loin de l'embouchure, constitue un site insolite de villégiature pour la population locale, mais aussi pour les vacanciers venus de Kinshasa ou d'ailleurs.

Après la baignade, sur la plage de la Tonde, l'opportunité s'offre aux visiteurs d'organiser un barbecue avec les produits frais de la mer, fraîchement pêchés par les piroguiers



le matin, à l'exemple de gambas, langoustes, crabes, perches, soles, capitaines. Et le soir venu, ils peuvent se relaxer autour d'un mythique feu de camp.

Pour humer l'air frais, il suffit d'emprunter un quad ou faire la marche en remontant à pied la rivière Kumbi. Il y a également l'éventualité de pratiquer la pêche sportive au barracuda ou au mérrou pour les amateurs de la pêche. Histoire d'en profiter après la baignade, la marche ou la pêche de se rafraîchir dans l'une des nombreuses « ngandas » ouvertes à même la plage.

Aux alentours de la cité de Moanda, divers sites touristiques se donnent à explorer tels le parc Marin des

Mangroves, l'île aux hippopotames, Mvuadu, la Plage de la Tonde, le village des artisans (paniers, cuillères, masques, fourchettes), la plage de Nsiamfumu, le petit village balnéaire avec sa forêt de cocotiers, son très vieux phare trônant au large, et la pointe de Banana, ancien poste colonial et le marché aux esclaves, l'embouchure de la rivière Kumbi, le cimetière du Couvent, etc.

Pour atteindre la cité balnéaire de Moanda, il faut 12 heures de route de Kinshasa, 6 heures de Matadi et 3 heures de Boma, soit par avion avec Air Tropiques ou Kinavia. Pour le logement, des hôtels tels Hôtel New Cliff, King Hôtel (ancien Hôtel des Mangroves), Hôtel de la Tonde, chez Marie ou le Centre spirituel diocésain au Couvent des Sœurs de Charité, s'offrent à tout visiteur.

La cité balnéaire a tous les atouts et atours qui font d'elle un joyau touristique et une destination de choix pour tous ceux qui aiment l'évasion. Il faut plus de promotion de la part des tours opérateurs pour faire découvrir ce coin paradisiaque aux potentiels touristes.



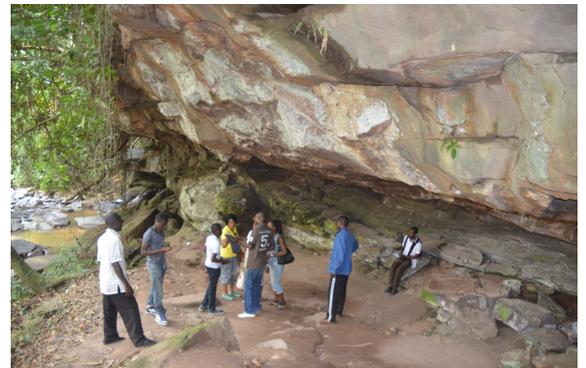
Herman Bangi Bayo

Kongo Central, Un paradis à visiter impérativement

La province du Kongo Central a une vocation touristique par excellence. Elle a tout pour attirer les regards et faire pousser les cris d'admiration des merveilles divines. Les parcs, les chutes, le paysage montagneux, les sites historiques...sont autant de belles rencontres pour chaque personne qui s'y rend.

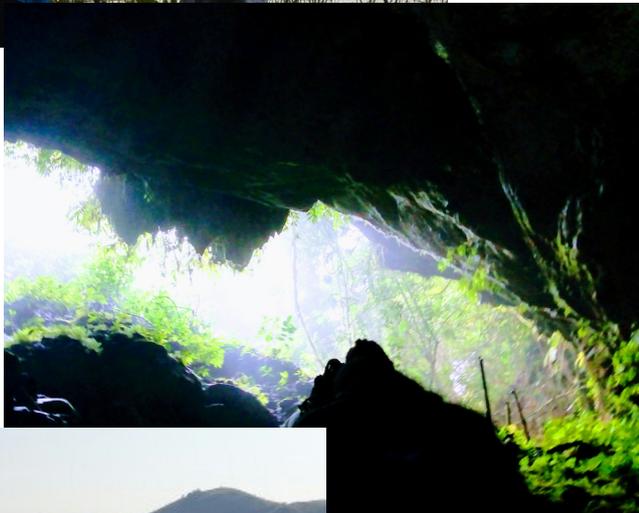


La chute de Zongo qui offre un bain naturel à plusieurs mètres de lui



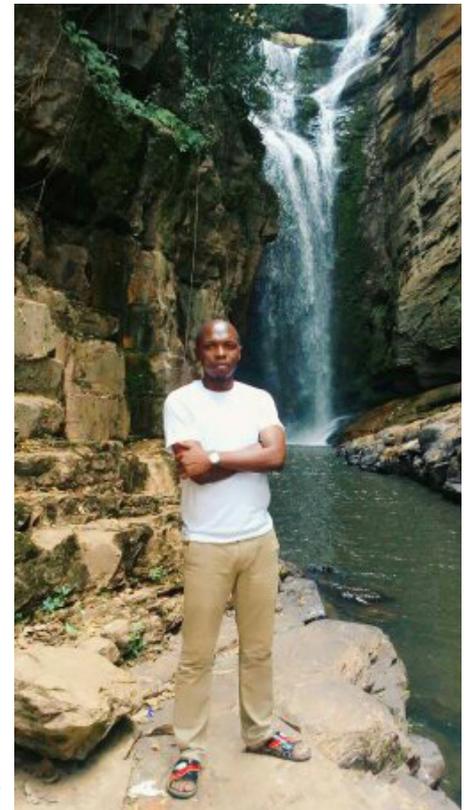
Grotte de Zongo, où venait se reposer le Prophète Simon Kimbangu

Laa grotte de Ngovo à Mbanza Ngungu



Une vue du fleuve Congo au niveau du Pont Marshall

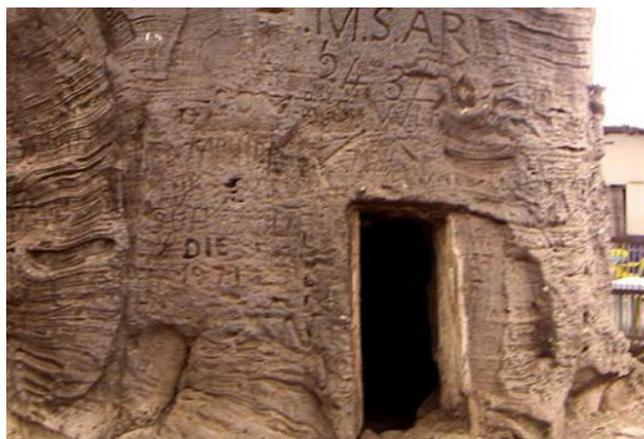
La Chute de Vampa à Kimpese. Une merveille à visiter





La Cathédrale des 7 douleurs à Kisantu

Le baobab creusé pour servir de maison à Stanley



Un pont en liane pour arriver au site de la chute Vampa

Des chalets au site de Zongo pour les touristes



Moanda, à l'intersection du fleuve Congo et l'Océan Atlantiques



Le Pont Marechall, une autre attraction des touristes

Un monument dans la ville de Boma



Ville de Matadi : vivier de la musique congolaise

L'histoire de la musique congolaise est intimement liée à la ville de Matadi où les matelots ouest-africains, travaillant dans les bateaux de mer, se donnaient à cœur joie à la musique dans leurs moments de détente. Cette ville a fourni à la musique congolaise de musiciens de talent qui ont marqué, en lettres d'or, l'histoire de cette musique.



A gauche, Mavatiku
à droite, Solo Sita

D'Emmanuel D'Oliveira à Djo Nolo en passant par Armando Grazi, Mavatiku Visi, Mimi Ley, Chekedan, Solo Sita, Shimita el Diego, etc., le chef-lieu de la province du Kongo Central a beaucoup donné à la mélodie congolaise. C'est de lui de Matadi que viendra l'un des pionniers de la musique congolaise en la personne d'Emmanuel D'Oliveira avec ses pairs George Edouard et Freitas qui, plus tard, feront les beaux temps des maisons d'édition de Kinshasa avec leur orchestre San Salvador en 1944.

D'Oliveira découvre la guitare à 22 ans alors qu'il se trouvait à Matadi à la recherche d'un travail auprès d'un maître belge, puis des guitaristes coast-men (matelots ouest-africains). Il demeure à jamais, l'un des musiciens les plus représentatifs révélés depuis l'installation de l'industrie musicale en 1947 à Léopoldville (Kinshasa) et compte parmi les compositeurs les plus intéressants de la rumba traditionnelle.

Utilisant exclusivement des

guitares sèches, le groupe San Salvador en devient vite le spécialiste de la danse "Polka Piqué" aux Editions Ngoma de l'éditeur grec Nico Jérónimidis, d'où sortiront dans les années 50 plusieurs chansons dans le registre propre au paysage de son Mbanza Kongo natal. Parmi ses œuvres, certaines sont devenues des intemporelles de la musique congolaise comme "mwasi kitoko akolala na Nkwala", "Maria Tchebo", "Basi banso tapale", "Mama aboti biso", "Umbanzanga", "Chérie Bondowe".

Le plus connu des orchestres de Matadi est certes le Comet Mambo, fondé en 1958 par le saxophoniste Armand Louis Samu (Armando Grazi). Bon nombre de musiciens qui ont fait le succès de certains orchestres de Kinshasa sont passés par là. Quelques temps après, Armando Grazi quitte le Comet Mambo pour créer l'orchestre Grand Micky. À côté de ces deux grands ensembles, il y avait Comick Comet, un orchestre de jeunes et une pépinière pour le Comet Mambo car beaucoup de ses membres ont fini par

jouer au Comet Mambo.

Découverts par Grand Kalle, lors d'un séjour à Matadi, il invite ces musiciens de Comet Mambo à venir à Kinshasa où ils ont livré des concerts aux bars Vis-à-vis et Mbuma elengi. En guise de récompense, il leur a offert des équipements de musique car ils étaient de l'école African Jazz.

Quant à Armando Grazi, saxophone émérite, après Comet Mambo et Grand Micky, il débarque à Kinshasa en 1967 et intègre, pour un court moment, l'African Jazz qu'il va quitter pour aller chez le Docteur Nico à l'African Fiesta Sukisa. Il le quitte et fondera, en 1971, le G.O. Malebo avec d'autres dissidents tels Lumingo Zorro, Apôtre, Rolly, Maproko, Djo Roy-Matuti, Lessa Lissan et Menghe-Moliampene. Le groupe jouait de la rumba congolaise mais aussi du highlife et du funk.

Mavatiku Visi Michelino est un natif de Matadi. Il débute dans le Comet Mambo puis rejoint, de 1962 à 1965, le Grand Micky. Virtuose de la guitare, il a accompagné les deux grands de la musique congolaise : Tabu Ley et Franco. Michelino Mavatiku Visi a



Shimita

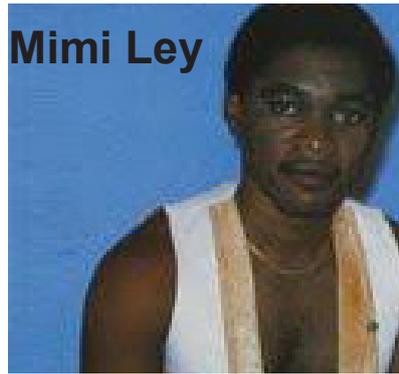
fait ses preuves au sein de l'orchestre Festival des Maquisards avant de former, en 1978, son propre groupe Makfe (du nom d'un de ses tubes).

Michelino Mavatiku Visi est un auteur-compositeur à succès avec des œuvres comme "Moussa", "Makfé", "Cassius Clay"...mais aussi dans le Tout-Puissant Ok-Jazz avec "Salima", "Lifoka". Michelino Mavatiku Visi est l'inventeur de la Mi-composé en guitare.

Mwaka Nzuzi alias Mimi Ley, chanteur de charme, a fait ses preuves au sein des orchestres de la ville de Matadi tel le Comick Comet avant d'atterrir à Kinshasa auprès du Seigneur Tabu Ley Rochereau. Après avoir passé quelques années au sein de l'orchestre Afrisa International, il quitte pour former, en 1980, son propre orchestre Afro international avec Malage et Shiko Mawatu.

Give Djo Nolo Sambo a fourbi ses premières armes dans les jeunes orchestres de la ville de Matadi où il se distingue vers les années 70 avant de descendre à Kinshasa, la capitale, où il ne tardera pas à se faire remarquer auprès de Papa Wemba dont il est parolier. Il fait son entrée dans l'Anti-Choc de Bozi Boziana où il sort des œuvres de grande facture parmi lesquelles "Mansanga", "Tshala", "Fatouma Bineta"... Auteur compositeur de talent, Djo Nolo a apporté du sien pour hisser l'orchestre Anti-Choc au top niveau. Il largue coup sur coup des chansons comme "Sisi", "Explication Sisi", "Tshala", "Tchi-tcha", "Tembe na tembe", etc.

Shekedan est un chanteur de



Mimi Ley

charme très talentueux qui, après son passage au sein de l'orchestre Comick Comet, a commencé à collaborer avec Zaïko depuis 1975. Il s'est plus révélé grand compositeur, en 1980. Il a servi de nègre aux grands noms de Zaïko Langa Langa. En 1980, proche de Manuaku, il quitte le groupe pour monter le Grand Zaïko Wawa avec le magicien de la guitare.

Shimita el Diego, natif de Matadi, après son passage dans les orchestres de cette ville, il rejoint, en 1981, le Grand Zaïko. Il devient l'une des attractions à travers ses chansons et sa prestation scénique. Il s'exile en Afrique de l'Ouest où il crée l'orchestre Soukous stars avec Lokassa Ya Mbongo, Ngouma Lokito, Ballou Canta. Il va ensuite s'installer aux Etats Unis.

Solo Sita, natif de Matadi, débute la musique en 1973. On l'appelait Pépé Solo en référence du style de leur orchestre, Comick-Comet qui s'inspirait de l'Empire Bakuba. En 1976, il intègre l'orchestre Comet Mambo de Maître Jogo jusqu'en 1982, année de son entrée dans l'orchestre Empire Bakuba. Il était devenu un pion majeur de l'attaque chant de cet orchestre.

Sans être exhaustif, la ville de Matadi a été l'un des grands viviers de la musique congolaise à travers des musiciens talentueux qui sont venus apporter leur savoir-faire dans divers orchestres de Kinshasa et qui ont contribué à leur renommée.

Herman Bangi Bayo

E-Journal KONGO CENTRAL

Autorisation de paraître :

04/MIP/0029/95

Dépôt légal : 09629571

Fondateur

Jean-Pierre EALE Ikabe

Société éditrice

ATL SARL

Directeur de publication

Herman Bangi Bayo

+243997298314, +243824640759

Directeur de la Rédaction

Bona MASANU

+243892641124

Secrétaire de rédaction

Ricky KAPIAMBA

+243894855461

Correspondants

Mike Malanda

Dieudonné Yangumba (Rtnc)

Patrick Eale

Asimba Bathy

Paris

Henri Mukoko

Jean-Claude Mass Monbong

+33612795774

Schengen

Alain Schwartz

Allemagne

Boose Dary

Mbandaka

Peter Kogerengbo

E-radio FM 100

Caricaturiste

Djeis Djemba

Infographiste

Kapiari-**Vif agency**

Collaboration

Lino Debrazeau

Accord partenariat

Top Congo

Congoweb

AfricaNews

CMCT

Crayon noir

EventsRDC

Relations publiques

Roger Nsita

Régie Pub Schengen

Eloges Communication

+32475719058

**Adresse : Croisement av. n°4,
Av. du Stade, Q/Administratif,
Territoire de Kasangulu**

Email : agencetempslibre@gmail.com

redaction@e-journal.info

Site : www.e-journal.info

Facebook : E-Journal Kinshasa

Whatsapp : +243812266592

Ndozi Menga Mario : “Grand Kalle nous a fait signer un contrat pour jouer au bar Vis à Vis”



Comment Mambo est l'orchestre le plus connu de la ville de Matadi. Quand est-ce qu'il a été créé?

C'est l'un des plus anciens orchestres de la RDC fondé en 1958, deux ans après l'Ok Jazz, un an après le Rock'A Mambo mais un an avant les Bantous de la capitale de Brazzaville.

Qui en est le fondateur ?

C'est le saxophoniste Armando Grazi et c'est lui aussi qui était parti fonder, quelque temps après, l'orchestre Grand Micky. Il n'avait pas fait beaucoup de temps à Comet Mambo et croyait après son départ que l'orchestre allait disparaître.

Quels sont les autres membres ?

La formation de départ était composée, à part Armando Grazi, d'Alphonse Mendoza, le grand frère de Mavatu Michelino, Tongolo Charles, Vicky, Marcel Bamba, le fils de Bamba Emmanuel, Bill Masamba, Viana Nogueira, le fils de l'homme d'affaires portugais Nogueira. Ce dernier était le financier de l'orchestre et ne jouait pas régulièrement parce qu'il devait souvent rentrer chez eux à la maison car ses parents le cherchaient souvent.

Fondé en 1958 avant l'indépendance à Matadi dans la province du Kongo central, l'orchestre Comet Mambo avait connu des moments de gloire et également conquis le public kinois. Mais depuis lors, il sombre dans l'anonymat. Son chef d'orchestre, Ndozi Menga Mario, connu sous le nom de Mario (né à Matadi, au Camp Mani Congo, le 5 juillet 1940), relate l'épopée de cette formation et lance un appel aux mécènes pour la sauvegarde de ce patrimoine culturel de la province du Kongo central.

Comment êtes-vous arrivé dans la musique ?

A la fondation de l'orchestre, j'étais écolier mais j'étais passionné par la musique. J'écoutais mes idoles qui étaient Grand Kalle, Tino Baroza et ensuite Franco. Ce dernier, pour moi, était le meilleur guitariste. C'est en ce moment que je nourrissais le rêve de devenir musicien. A l'époque, j'ai commencé au sein de l'orchestre Amis Roca et notre patron était monsieur Tiago qui était devenu le vice-président de V Club et Franco était le président. Lorsqu'il est parti à Kinshasa, il ne nous avait pas abandonnés.

Comment êtes-vous arrivé au Comet Mambo ?

Après le départ d'Armando Grazi, il voulait m'intégrer au sein de son orchestre Grand Micky. A Comet Mambo, Jogo, le chef d'orchestre qui était un parent, nourrissait la même envie. J'étais trop jeune, beau gosse, grand compositeur et chanteur ténor et chacun voulait s'offrir mes services. Jogo m'a demandé de les rejoindre et c'est comme ça que j'ai intégré le Comet Mambo en 1959. Avec Jogo, nous avons recommencé l'orchestre à zéro mais le succès n'était pas au rendez-vous. Jogo m'a déconseillé d'aller poursuivre les études à Kinshasa car il allait se perdre. C'est ainsi que nous avons décidé d'aller à Mbanza Ngungu en 1959 avec quelques musiciens. On jouait aussi beaucoup à Ngombe Matadi.

Comment s'est passé votre séjour à Mbanza Ngungu ?

On avait du succès mais beaucoup de nos concerts étaient perturbés par la pluie suite au climat du coin. Et notre condition de vie n'était pas bonne. Nous étions mal logés, on dormait à côté de nos matériels et vivait difficilement.

Qu'est-ce qui est arrivé après ?

Vers la fin de l'année 1959, comme l'indépendance s'approchait, je leur ai dit qu'on rentre à Matadi puisqu'on ne gagnait presque rien. Nous avons livré notre dernier concert chez le commissaire de police Matondo Gabriel pour agrémenter son mariage. Avec cet argent, nous avons chargé nos instruments à bord d'un pick-up jusqu'à Lukala. A Lukala, on jouait au Bar Kiakia d'Alphonse. Mais là aussi, on a connu le même problème de pluie. Suite à ces désagréments, nous avons pris la résolution d'aller jouer à Kimpese et comme on n'avait pas assez d'argent, un groupe de musiciens et les matériels ont pris le pick-up, Mendoza et moi, on a longé les rails à pied jusqu'à Kimpese.

Etes-vous restés longtemps à Kimpese ?

Pas du tout. Une fois arrivés à Kimpese, nous avons pris la résolution de rentrer à Matadi. Nous avons embarqué les instruments à bord du train et ceux qui avaient des billets

sont montés à bord mais Mendoza et moi avions fraudé le train faute de moyens. Arrivés à Matadi, nous avions attendu que tout le monde sorte et nous avions profité pour sortir comme si on transportait les instruments.

Comment Grand Kalle vous avait rencontrés ?

Grand Kalle, lors de sa visite à Matadi en 1962, nous a découverts et nous a fait signer un contrat pour aller jouer au Bar Vis-à-vis à Kinshasa.

Nous étions logés à Afro Mongambo en ville et là on retrouvait les Rochereau, Bombenga, Faugus qui venaient nous voir. On ne pouvait pas croire qu'on venait de Matadi. Notre concert du Bar Vis-à-vis avait récolté un franc succès. Nous avons également joué dans d'autres bars. On n'avait pas trop trainé à Kinshasa car Jogo avait peur qu'on pique ses musiciens. Grand Kalle nous avait encore invités en 1964, on jouait à Comet Bar à Lingwala, chez Pembele à Kato et dans d'autres bars.

A partir de là nous étions devenus de Kinois et partout où on passait, on nous appelés "Ya yo te ya moninga" suite à une de nos chansons qui parlait d'une femme qui empruntait souvent les habits des autres. Nous avions à notre retour connu encore une concurrence rude de la part de l'orchestre Grand Micky d'Armando Grazzi. Grand Kalle nous avait fait don d'un équipement de musique mais Armando Grazzi lui avait dissuadé de nous le ravir. Grand Kalle a récupéré les instruments et nous a laissé que deux guitares. Découragés et voulant abandonner, un mécène appelé Maître Taureau, un grand danseur, directeur de l'institut Saint Jean Baptiste de la salle, nous avait donné de baffles et nous trouva un contrat pour Kisantu en 1964. Nous avons passé deux ans à Kisantu et cela avait influencé les habitants de cette contrée à fonder plus tard l'orchestre Zembe Zembe.

Comment a été votre retour à Matadi ?

Notre retour à Matadi a été triomphant et nous avons joué dans un bar situé à la place Damar le samedi et le dimanche. Le bar était plein à craquer et nous avons récidivé le mardi et mercredi, pareil. Après nous sommes allés en retraite à Kisantu pour les enregistrements de chansons et nous sommes ensuite rentrés à Matadi. Notre siège était chez Sasa David qui nous avait acheté deux guitares neuves et des baffles. Notre président Charles Nudi Lembe nous a acheté des instruments très puissants et c'est la période de la gloire de Comet Mambo. On avait fait des disques et on faisait des tournées à Boma, Mbanza Ngungu, Moanda, etc.

Quelles sont les chansons enregistrées ?

Il y avait Yayi, Divorce, Germaine la beauté, Joli bébé, Béa ya maman, Montana, Bertha, etc. Des chansons à succès et la ville de Matadi était entre nos mains.

Vous n'avez pas eu des sollicitations lors de votre carrière ?

On m'avait sollicité par l'Ok Jazz en 1964, c'est Tiago qui faisait les démarches mais j'avais refusé. Même lorsque nous étions allés jouer à l'ouverture de la FIKIN en 1969, on avait fait un succès fou, les femmes couraient derrière nous. Quand il y avait une fronde au sein de l'orchestre Afrisa où les musiciens menaçaient de quitter, Rochereau leur avait dit que l'Afrisa n'allait pas mourir et qu'il irait à Matadi et qu'il prendrait tous les musiciens de Comet Mambo. Cela avait dissuadé les musiciens et ils avaient renoncé à leur menace.

A quoi était dû ce succès ?

Quand on entrait au concert de Comet Mambo, on ne sortait plus. On était des beaux gars, des bons chanteurs et de bons instrumentistes. Le Comet Mambo a commencé à dégringoler avec la mort de son



Maître Jogo, premier chef d'orchestre de Comet Mambo

leader Jogo en 1986. On avait des instruments et on continuait à jouer mais ceux qui n'avaient pas souffert ou connu l'histoire de cet orchestre s'étaient mêlés dans cette affaire. Ils avaient vendu les matériels et pour jouer, il fallait louer les matériels et ce n'était pas évident.

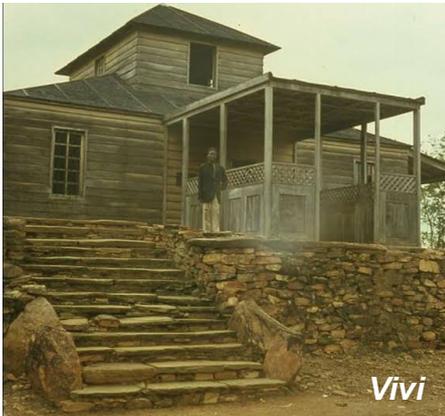
Quel est ton souhait pour pérenniser ce patrimoine culturel ?

L'orchestre a fait son nom et du succès et on avait notre pépinière, l'orchestre Comick Comet d'où sont sortis Mavatikou, Shimita, Mimi Ley, Chekedan, Lukombo Nzabi, Pepe Solo, Makolin et tant d'autres. Eux, on les avait propulsés et ont fait aussi du succès et bon nombre sont installés en Europe. Pour le moment s'il y a des instruments, on a des jeunes musiciens talentueux qui peuvent prendre la relève. A notre époque, on avait des mécènes comme le vieux Kimpawanza, qui était notre président d'honneur, on dormait et on mangeait chez lui. Il nous faisait jouer au Bar Marchano à Beau Marché. On a également joué lors de l'inauguration de son hôtel à Kisantu devant d'autres notables kongo comme Dokolo, Zeka, Mavuzi, Nzolantima, Ndombazi, Marchano. Aujourd'hui, nous n'avons plus des gens pareils, ils étaient des Kinois.

Propos recueillis par Herman Bangi Bayo

Vivi et Boma : les deux premières capitales de la RDC

Avant d'être transférée à Kinshasa, Vivi et Boma ont servi respectivement de capitale du pays de 1879 à 1923 et suite à leur situation géographique défavorable, elle fut déplacée à Kinshasa suite à sa localisation en face de Brazzaville et à son accessibilité sur le reste du pays.



Vivi

Fondée en septembre 1879 par Stanley et située en rive droite face à Matadi sur le fleuve Congo, Vivi fut la première capitale de l'État indépendant du Congo du 1er juillet 1885 au 1er mai 1886. Depuis 1880, Vivi était l'épicentre de l'occupation du pays. Situé à l'extrême limite de la navigation sur le fleuve, pourtant bâti sur un sol sablonneux, ce poste passait en effet pour être le point idéal pour la conquête de l'arrière-pays.

Station la plus importante, Vivi fut confirmée dans son statut lorsque l'Association internationale du Congo se transforma en Etat indépendant du Congo avec comme administrateur général le colonel Francis de Winton, responsable des institutions administratives de ce premier poste.

Stanley en confia l'administration à Liévin Van de Velde. Il s'illustra notamment en soignant 250 habitants de Zanzibar qu'il avait amenés du Cap en voilier, atteints de variole. 40 d'entre eux survécurent. Son frère, le lieutenant Joseph Van de Velde tomba victime de fièvres ; il est inhumé à Vivi. Liévin mourut jeune, de fièvres lui aussi, après avoir défendu les intérêts des populations congolaises à la conférence de Berlin.

Pourtant la localisation dudit poste, qui servait de capitale, posait problème



à cause de son sol sablonneux et de la difficulté d'ériger un port. C'est cette raison qui a motivé les autorités coloniales à délocaliser la capitale de Vivi pour l'implanter à Boma et cette dernière a servi de base de lancement des stations de l'arrière-pays.

Boma

Boma fut fondée dès le XVI^e siècle par les Portugais. C'était un marché important des traites négrières aux XVII^e et XVIII^e siècles. Stanley, parti de Zanzibar arriva à Boma en 1877. Alexandre Delcommune prit possession du comptoir pour le compte de l'Association internationale africaine en avril 1884.

Boma fut la capitale de l'État indépendant du Congo, puis du Congo belge, de 1886 à 1929, succédant à Vivi et précédant Léopoldville. Elle a d'ailleurs été le premier camp militaire de l'État, qui a fonctionné de 1886 à 1956 sur le même site, aujourd'hui commémoré par un monument.

Au départ, Boma se situait totalement en dehors de l'influence de Léopold II, carrefour entre le royaume Kongo, la région du Pool et l'Europe et d'importantes transactions commerciales se déroulaient à cet endroit. C'était le siège de toutes les factoreries des puissances engagées dans la traite (Angleterre, France,

Hollande, etc).

C'est grâce au premier Belge installé à Boma pour le compte d'une factorerie française que cette contrée avait obtenu la reconnaissance de la souveraineté de l'EIC. L'acte général de Berlin avait reconnu l'appartenance de Boma à l'EIC. C'est ainsi que Boma devint la capitale de l'EIC en 1886 car mieux connu des Européens et cela avait mis fin aux velléités d'occupation des Portugais.

Constituant la station la plus importante du pays, Léopold II nomma un gouverneur général assisté d'un inspecteur général à la place de l'administrateur général en 1887. Boma devint également le chef-lieu du district éponyme. Il (district) comptait deux cent quarante-huit Européens dont cent dix à Boma. Et c'est à Boma que le pays avait connu en 1908 le statut de l'EIC à celui du Congo belge et elle devint du coup la première capitale de la colonie et joua ce rôle durant 11 ans.

La ville de Boma fut menacée dans son statut de capitale suite à sa position géographique excentré par rapport au reste du pays. Elle subissait également la concurrence de Léopoldville située en face de M'Fua (Brazzaville). Georges Moulaert, commissaire de district de Moyen Congo plaida pour le transfert de la capitale à Léopoldville.

C'est par l'arrêté royal du 1er juillet 1923 que la capitale fut transférée à Léopoldville. Et c'est en octobre 1929 que le déménagement eut lieu de manière effective suite aux travaux d'érection des bâtiments administratifs et d'un quartier résidentiel. La ville de Boma a été la capitale du pays durant 43 ans. Elle a connu sept gouverneurs généraux : Camille Janssens, Th. Wahis, F. Fuchs, E. Henry, M. Lippens, M. Ruttens et A. Tilkens.

Herman Bangi Bayo

La ligne de chemin de fer Matadi-Kinshasa, Sans lui le Congo ne valait qu'un penny



La ligne de chemin de fer Matadi-Kinshasa fut construite de 1890 à 1898 entre le port de Matadi, dans le Bas-Congo, et Kinshasa (Léopoldville à l'époque). Sa longueur est de 366 kilomètres et elle est exploitée par l'Office national des Transports (ONATRA). Conçu au départ pour transporter les marchandises, il s'est élargi au transport des passagers.

Historique

Depuis les années 1880, l'exploration puis l'exploitation du territoire du Congo par l'État indépendant du Congo étaient réalisées en profitant du réseau hydrographique du fleuve. Mais, entre Matadi et Kinshasa, le fleuve n'était pas navigable à cause de la présence des chutes Livingstone, puis des chutes d'Inga, qui se succèdent sur 300 kilomètres. Le transport se faisait dès lors par portage, système peu efficace et qui était devenu dangereux en raison de l'augmentation des charges et des cadences de transport de marchandises. Le portage était également extrêmement meurtrier pour les porteurs eux-mêmes, esclaves ou population locale enrôlée de force. On décida alors de construire une ligne de chemin de fer sur ce parcours.

La Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie (CCCI) fut fondée

le 27 décembre 1886 par devant Maîtres Van Halteren et Van Bevere, notaires à Bruxelles (Moniteur du 4 janvier 1887). L'assemblée générale constitutive eut lieu le 9 février 1887 au Palais de la

Bourse. Deux ans plus tard, le 31 juillet 1889, fut créée sa filiale la Compagnie du Chemin de Fer du Congo (CCFC). Les travaux de construction de la ligne entre Matadi et le Stanley Pool ont été dirigés par Albert Thys qui donnera son nom à l'une des étapes, Thysville. La réalisation du chemin de fer coûta la vie à 1 932 personnes (1800 noirs et 132 blancs, d'après une inscription à la gare centrale de Kinshasa).

La principale difficulté fut de permettre à la ligne de chemin de fer de sortir des gorges du Congo, par le canyon de la rivière M'pozo, puis le passage par les monts de Cristal. Passés les premières dizaines de kilomètres, la construction ne présenta pas de difficultés particulières à travers les plaines des plateaux du Bas-Congo. La voie gagne la capitale en empruntant les vallées de la Lukaya et de la Ndjili jusqu'au fleuve.

Ce dur labeur, dont a été témoin Joseph Conrad alors qu'il travaillait pour l'État indépendant du Congo vers 1890, est évoqué dans son roman *Au cœur des ténèbres*. Commencée en 1890, la ligne fut achevée en 1898. Des travaux d'aménagement furent entrepris de 1923 à 1931 avec changement d'écartement et de tracé (y compris un échange de terrain, dans la

région de Matadi, avec le Portugal, qui contrôlait l'Angola). Plusieurs dizaines de milliers de personnes, forçats et travailleurs réquisitionnés, furent employés pour cette rénovation. 7 000 y perdirent la vie.

Malgré les difficultés techniques et financières liées à la construction de cette ligne de chemin de fer, celle-ci s'avéra très rapidement rentable, principalement grâce à l'exploitation de l'ivoire et du caoutchouc.

Après le changement de voie, un train express avec des voitures de la CIWL circula entre Matadi et Léopoldville. Il fut nommé Train Blanc.

Principales gares

Matadi-Mpozo-Kenge-Songolo-Mbanza-Ngungu-Kimpese-Lukala-Kintanu-Kisantu-Inkisi-Madimba-Kasangulu-Matete-Kinshasa Est.

Réhabilitation

La ligne de chemin de fer et le port de Matadi sont actuellement le principal lien de Kinshasa avec le monde extérieur. La réhabilitation de la route de Matadi début des années 2000 a cependant quelque peu relativisé cette situation.

La ligne est sous-exploitée et dangereuse. Le 26 novembre 2003, un train a déraillé et s'est abîmé dans le fleuve, occasionnant officiellement 10 morts.

Ce n'est que depuis la mi-2015, après complète rénovation, que les trains ont pu de nouveau circuler. D'abord dans le fret, puis dans le transport de passagers à partir d'août. Avec un certain succès, puisque 12 700 personnes ont utilisé le train depuis la réouverture du service.

Raoul Kidumu, double brassard, capitaine de Daring et des Léopards

De nature taciturne, pas du genre grand gabarit, mais dur balle au pied, tel a été Raoul Albert Kidumu Mantantu, venu de Thysville (actuel Mbanza Ngungu), où il a évolué au sein des Diables Rouges, un club local. Arrivé à Kinshasa vers les années 67/68, il intègre le CS Imana Matiti Mabe qui redeviendra par la suite Daring. L'équipe kinoise tenait là un des meilleurs numéro 10 (avant-centre de soutien) qui a étalé les pétales de ses talents sur tous les terrains où il a évolué.

Devenu terreur des défenses adverses, grâce à ses dribbles déroutants dont on pouvait s'empresse de demander la recette, Kidumu, très discipliné sur l'aire du jeu et bien évidemment en dehors, a hérité du capitanat au regard de ses qualités de meneur d'hommes. Il s'est appuyé, pour asseoir sa notoriété, sur des éléments tels que Kakoko (aile gauche), Mbungu Tex ou Anita Makindu (à la pointe de l'attaque), avec un certain Fifi Nzuzi (7), Mana Mambwene et Soukous Makelele (dans l'entre-jeu) qui tournaient comme des ventilateurs distillant des balles liftées aux avant-postes qui leur imprimaient la dernière touche avant de les mettre au fond.

Raoul Kidumu a retrouvé dans la sélection nationale le même liant qui a fait de lui également capitaine des Léopards qu'il conduisit aussi bien en Egypte avec à la clé le trophée arraché de haute lutte face au pays organisateur, l'Égypte (3-2) : entre le doublé de Ndaye Mulamba, Kidumu a placé une tête en coiffant le gardien égyptien pourtant grand de taille.

Il est allé cueillir le cuir comme on le



ferait d'une mangue. La même année, c'était la Bérézina en Allemagne (Mundial). Nettoyés à trois reprises (Ecosse, Brésil puis Yougoslavie), les Léopards sont rentrés bredouilles, incognito. Plus tard, on parlera, comme c'est souvent le cas avec nous, d'une histoire des primes, non versées entièrement, qui a anéanti toute ambition de mieux figurer... Il a joué trois coupes d'Afrique avec les Léopards (68 en Ethiopie, 72 au Cameroun et 74 en Egypte) avec deux victoires finales (à Addis Abeba et au Caire).

Sombre après-midi !

Auparavant, en 1970, un douloureux

souvenir par un sombre après-midi, le gardien de but imanie s'étale sur le gazon par la faute de Dello, avant-centre de Vaticano dont le bout de la chaussure a sectionné les glandes salivaires du dernier rempart, qui s'était pourtant couché sur le ballon. Mort s'en est suivie !

Le match se termine dans la confusion totale : et ici Kidumu a distribué des coups de tête. Trois, quatre joueurs de Vaticano en ont fait les frais. Triste histoire du jeune gardien d'Imana, pourtant promis à un bel avenir, tombé trop tôt sur le champ de bataille... Aujourd'hui à 74 ans, il raconte ses souvenirs loin de ses terres, en Belgique où il vit depuis des années déjà !

Bona MASANU

